

Création et transmission : une collection de haute couture

Emmanuelle de Roman

Instituto de Estudios Superiores de Moda C.F., Mexico

emmr@iesmoda.edu.mx

ISBN: 978-989-54263-1-7

L'art, les processus artistiques et la transmission d'une mode responsable

C'est en tant que directrice de l'Instituto de Estudios Superiores de Moda (IESModa), né Casa de Francia à Mexico que je partage le témoignage vivant de cette recherche qui lie l'art, les processus artistiques et la pédagogie de projet.

Face aux défis planétaires urgents et aux dégâts engendrés par ses activités la mode, depuis quelques temps, cherche à se ré-inventer. Dans l'intention d'aider à intensifier les initiatives et les efforts vers une mode plus responsable, je pose comme hypothèse qu'au-delà de l'apprentissage des savoirs et des savoir-faire, le développement d'une pédagogie de projet liée à l'art permettra d'ouvrir à une plus grande création, vers une mode plus engagée et plus responsable.

Ce témoignage étudie donc de quelle manière les démarches artistiques liées à la pédagogie de projet pourront enrichir le processus de création dans l'enseignement de la mode.

IESModa C.F.

L'IESModa C.F. gère une licence en Mode et Création aux programmes reconnus depuis février 2000 et en accord avec l'université de Lyon 2 Lumière, depuis 1998. La langue Française fait partie du programme. L'Institut a également, depuis mars 2019, son école doctorale avec un Doctorat en *Ciencias y Artes de la Moda*.

L'Institut maintient un grand réseau de parrains et de marraines ; il est né de belles rencontres, d'une grande synergie et de la volonté de prendre le risque de créer un Institut de mode à niveau universitaire quand la mode, en tout cas au Mexique, était alors réduite à la simple notion de confection. Il est né d'une conviction : l'idée de vivre un projet et sentir qu'on allait changer le monde !

Projets de fin de semestre à l'Institut

En début de chaque semestre nous présentons aux étudiants et aux enseignants un projet de création avec plusieurs thèmes. Nous créons des histoires, des défis pour l'ensemble de l'Institut. Un défi majeur autour d'un thème particulier qu'on appelle "la vision du semestre". Les étudiants avec l'appui des enseignants depuis le dessin, le marketing, incluant toutes les autres matières, gravitent autour de ce projet et construisent les portfolios et la collection de fin de semestre qui seront présentés face à un jury d'invités professionnels du monde du design. J'accompagne les étudiants qui s'approchent volontairement pour me demander conseils ; je laisse les professeurs organiser leur propre programme en vue d'un contenu spécifique et selon leur propre expertise. Nous créons aussi plusieurs outils "à la mesure" pour les aider à construire leur histoire à leur manière, avec un contenu personnel et selon leurs besoins, afin de réveiller un imaginaire authentique.

Projets parallèles à l'Institut

D'autre part je crée depuis toujours des projets parallèles avec les étudiants volontaires qui peuvent y travailler en plus de leurs horaires de classe. Ainsi nous avons créé, dès 2008, des collections sur des plateformes professionnelles, sur des thèmes de mode, du commerce équitable ou de la responsabilité sociale, sur la raréfaction de l'eau et les migrations climatiques ; des collections présentées à Who's Next à Paris, mais aussi, ici à Mexico, des projets photos ou des produits arty pour les boutiques des musées. C'est à travers ces réalisations et la préparation de cette recherche que je prends conscience aujourd'hui, que la pédagogie de projet et l'expérimentation liées à l'art contemporain, font partie de manière intégrale et intuitive, de l'IESModa C.F. depuis ses débuts.

La pédagogie de projet et l'autonomie créative

Pour cette recherche, nous avons monté un projet en vrai laboratoire d'expérimentation scientifique, artistique et pédagogique qui s'inscrit dans la tradition pratique de John Dewey, du Bauhaus, du Black Mountain College, pour impulser d'abord l'autonomie créative. Nous avons fait appel à l'art et à ses démarches artistiques puisque depuis déjà longtemps la mode collabore avec l'art ; c'est une longue histoire d'amitiés, de passions, d'amour même parfois. Cependant les créateurs de mode continuent de reprendre les œuvres pour simplement les « plaquer » sur les vêtements ou les sacs, sans essayer de les détourner comme le ferait un artiste.

Dans l'art la tradition est de créer non pas de renouveler !

En effet, Josef Albers, artiste qui a aussi enseigné quarante ans au Bauhaus, au Black Mountain Collage, puis à l'université de Yale, (et 14 voyages au Mexique), nous dit : "si le renouveau était une vertu, nous serions encore au temps des cavernes, car dans l'art, la tradition est de créer, pas de renouveler". (Hinkson,2018)

Pourtant, c'est exactement ce que nous faisons dans la mode : renouveler, reprendre les formes. Même refrain aujourd'hui pour la mode responsable, crise sanitaire oblige : on ré-vise le modèle économique, ré-invente l'entreprise de mode, on re-localise certains métiers, on réutilise les matériaux mais quand parlera-t-on de créer ?

Le projet Maurizio Galante et la Haute Couture

Pour ce projet donc, une démarche artistique que nous avons entreprise en regard de notre passion pour l'humain, nous avons sollicité, il y a un an et demi, un de nos parrains, Maurizio Galante, afin de nous permettre de faire partie intégrante du processus créatif et artistique de sa collection de Haute Couture. Celle-ci a été présentée le 30 juin 2019 à 15pm, à la mairie du Ve, au calendrier de la Haute Couture.

Pourquoi une collection de Haute Couture ? Parce que la Haute Couture c'est de l'art ! Et c'est vraiment un grand laboratoire d'idées ; je cite la page de la Fédération : « La Haute Couture est une exception Française au cœur de l'écosystème de la mode ». Quoi de mieux ? Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est de montrer aux étudiants qu'ils sont capables de développer, sous la direction du créateur, une collection de Haute Couture.

Pourquoi Maurizio Galante ? Parce que sa démarche est plus proche de celle d'un artiste. Maurizio a une formation d'architecte avec une forte vision artistique ; il crée des objets, des installations et même les designs intérieurs d'un restaurant flottant sur la Seine, ou de celui d'un monastère en Italie.

Recherches de sources d'inspiration

Avant l'arrivée de Maurizio à Mexico en janvier 2019, avec un groupe d'étudiants volontaires, encore en vacances d'hiver, et quelques professeurs nous avons fait une recherche intense, sur toutes les sources possibles d'inspiration Mexicaine, susceptibles d'intéresser le créateur.

L'atelier de Maurizio Galante

Puis durant un court séjour de 6 jours, avec Tal Lancman son collaborateur, Maurizio et les étudiants ont créé des textures en détournant certains éléments. Nous avons présenté à Maurizio un artiste de rue, Carlos Piedra, pour la production de 5 grands accessoires. Puis un autre artiste, Rogelio Cornelio Rendón qui travaille la paille, mais cette fois à 6 heures de route un aller-retour d'une journée à Tsintsuntsan, un petit village du Michoacan, pour la production de 15 autres accessoires.

Durant ce court séjour, une grande partie de l'imaginaire de cette collection a pris rapidement place et les expérimentations se sont transformées en pièces extraordinaires.

1) Après avoir vidé la place du village de Tsintsuntsan de ses 975 petites corbeilles de palme et 1000 autres découvertes dans un marché de la ville de México, deux vestes détournées ont vu le jour, en 192 heures de montage chacune.

2) À la recherche des petites boules de laine faites dans les Hauts du Chiapas, les étudiants ont fini par détourner toutes ces boules en un manteau de 1600 boules de laine.

3) Les artistes-créateurs collectionnent des objets, des vieilleries ou des souvenirs qu'ils glanent au cours des voyages. Maurizio Galante ne fait pas exception ; il est venu avec un beau kimono ancien rapporté du Japon. Il a été rebrodé de façon contemporaine, par les mains Mexicaines de nos étudiants pour devenir un "new bolero" monté à la main, avec des coutures flamboyantes oranges sur une soie peinte de vieux rose et vert vieillis par le temps.

4) Puis nous sommes passés avec les artisanes tisseuses et brodeuses des Hauts du Chiapas, au marché de la Ciudadela. Avec l'aide de Maurizio, les étudiants ont transformé les grands rectangles qu'elles tissent pour décorer les tables en un long manteau, une écharpe, un autre manteau trois-quarts et une jupe. Nous avons ensuite utilisé le travail de broderie, à l'envers, beaucoup plus intéressant pour son côté authentique : les morceaux de journaux encore là attrapés sous les fils nous laissaient sentir la présence des mains des artisanes.

Maurizio Galante et Tal Lancman sont repartis à Paris avec 8 pièces terminées, laissant derrière eux les équipes formées librement autour de plusieurs thèmes. Ainsi nos étudiants continueraient seuls à travailler les autres pièces pendant que Maurizio de son côté, ferait les siennes, pour compléter la collection.

L'atelier de Patrick Stephan

Le lundi suivant, 28 janvier 2019, c'était la rentrée des classes pour un nouveau semestre de 18 semaines (janvier- juin). L'équipe des 17 étudiants, les 3 enseignants et moi-même étions prêts ; nous savions qu'à la fin de cette première semaine de classe un autre intervenant et ami arrivait de Paris : Patrick Stephan.

Donc une semaine après le départ de Maurizio, dès le lundi 4 février (deuxième semaine du semestre), de nouveau l'équipe du Projet M. se réunissait pour un atelier de 5 jours complets, de 7am à 3pm (40 heures au total) et sans assister aux classes traditionnelles. Patrick Stephan d'abord styliste chez Christian Dior auprès de Galliano, puis créateur de sa propre marque d'accessoires au Japon, venait partager son expérience, ses vécus dans le monde de la mode mais aussi ses réflexions sur le métier de créateur ; selon Patrick "un métier, de passion, d'engagement et de beaucoup d'humilité". Il enseigne aussi, depuis quelques années, dans une école à Paris.

Il a développé différentes activités avec les étudiants, et a mis en place le dernier jour une présentation de chacun, aux parents et aux amis des étudiants : une manche en moulage, la création d'un petit mannequin en carton. Il leur a transmis l'importance de ne pas "effacer" les origines, pour ainsi pouvoir faire grandir son identité (ce que nous ici, à l'Institut on appelle "l'arbre de la vie"), puis l'importance de créer son espace de travail. À la suite de quoi ils ont repris chacun une chemise basique et ont réussi à la détourner. Puis ils ont tous fait une recherche d'images, de découpages, de mots clés et de collages et il les a aidés à créer leur story board.

Ils ont tous partagé leur univers ; (même une étudiante qui tournait le dos, le premier jour). Patrick a fait de même en présentant ses cahiers de recherche Moleskine : un pour chaque nouveau projet, pour chaque collection. Les étudiants ont été surpris de cette vision humaine, de ce partage bienveillant, de sa recherche de poésie et de beauté dans chacun de leurs travaux. Mes "apprentis-sages", comme il aime le dire, en souriant. Aucune agression, aucune négativité dans ses expressions ; il parle des détails du vêtement et des actions à accomplir comme s'il s'agissait de moments sacrés.

Du nouveau métier de créateur, il dira : « le créateur est tourné vers l'autre avec humilité ; il cherche à comprendre les besoins de l'autre et pouvoir apporter des solutions avec gentillesse ». Et de leur dire: « cessez de vouloir travailler pour le dit grand créateur avec un ego exacerbé. Cherchez plutôt les ONG ou des missions pour habiller d'une autre façon ! Travailler avec et sur soi-même, c'est cela qui est important ! Travailler sur la connaissance de soi ».

Le post atelier

Une fois Patrick reparti à Paris, les étudiants ont consacré les 12 semaines suivantes (3 mois) de 200 à 250 heures chacun, en dehors de leurs classes pour développer les 10 autres pièces. (En général ils sont en

classe de 7am à 13pm ou 15pm du lundi au vendredi). Et cela a donné :

- 1) Un manteau de 3800 nœuds sans couture et 500 heures de montage à 2 (Jesús et April).
- 2) Une autre pièce "El Resplendor" (titre aussi de la collection) de 415 m de plissés, le tout monté à la main ; 830 mètres d'ourlets, 2km de fil et 860 heures de montage à trois. (Zubieta, Fernanda et Ximena). Quand Zubieta a terminé la pièce, la serrant dans ses bras elle m'a dit « j'ai fait ça moi ! » ; son visage était radieux, illuminé.
- 3) Après la robe "Resplendor" rouge, elles ont aussi développé celle couleur vieux rose, moins compliquée mais avec ses difficultés uniques.
- 4) Et puis il y a eu les deux pièces d'organza de soie qui rappelaient de manière détournée, le jaguar. D'abord les étudiantes ont dessiné les tâches de l'animal, en les projetant sur le mur, pour ensuite les reporter sur la soie, puis couper chaque tâche (3600 petites taches noires) et les coudre, une par une, à la main et les broder sur la soie de base d'un pantalon et d'une petite veste. Pour les terminer, à trois (Wejebe, Monica et Rubi). il a fallu 700 heures de travail.
- 5) Et puis les 3 robes plissées avec des imprimés de 2 couleurs différentes : une robe courte et deux longues. Les étudiants ont créé le dessin de broderie, puis l'ont emmené imprimer ; ils ont préparé le tissu et tous les ourlets à la main pour pouvoir les plisser ; et ensuite toujours à la main, monter les robes et leurs plissés de 53 mètres de circonférence chacune. Une équipe de 5 étudiants (Montse, Ana Paula, Daniela, Roberto et Erick) pour 400 heures de travail sur chaque robe.
- 6) Et pour finir, les 2 pièces de "papel picado" en cuir doré, le manteau, et la robe teinte de cochinilla. Tout le découpage et le montage à la main ; et vingt essais différents de teinture qui n'ont finalement pas abouti. Voilà l'expérience en chiffre des dix pièces qu'il restait à créer et à produire pour la collection de Maurizio Galante ! Une grande expérience pour les étudiants, du second au huitième semestre !

Immersion sensorielle

Durant ce post-atelier de 12 semaines se situant dans une "pédagogie de projet", nous avons promu une immersion sensorielle (huiles essentielles, sons des bols tibétain). J'ai invité un reflexologue qui a enseigné à toute l'équipe à faire des massages et à élever spirituellement les émotions. Nous avons aussi invité une caricaturiste qui a dessiné un par un, le portrait des étudiants et des professeurs, en pleine activité.

Pourquoi cette importance donnée aux sens ? Il y a eu des moments de fatigue, des problèmes à résoudre, des savoir-faire à inventer. Il m'a semblé que le recours au bien-être faisait partie, et pouvait devenir une source de créativité dans le développement des ateliers, indépendamment des thèmes et contenus parfois difficiles et que au contraire, la relaxation et le détachement laissaient souvent surgir des idées et des réflexions riches d'inspirations.

Donner du sens au projet

Pendant les recherches initiales, et comme c'est dans nos habitudes à l'Institut, - puisque depuis des années nous travaillons sur les problèmes de la diversité, de l'inclusion, de la protection de la biodiversité -, nous avons essayé de trouver un village ou une association sérieuse, pour aider d'une manière ou d'une autre et inviter quelques personnes à participer au développement de la collection de ce projet (mais sans y parvenir). C'était cette fois en particulier et à la demande de notre conseiller et ami Philippe Castro.

C'est juste vers la fin, le 1er mai, quand nous avons laissé tomber l'idée, que deux femmes d'une communauté de Oaxaca accompagnées de quatre représentants de l'organisation APLA, se sont déplacées jusqu'à l'Institut pour nous demander de les aider à améliorer leurs produits. Nous leur avons proposé de faire plus puisqu'il y a encore des villages là-bas où les petites filles de dix à douze ans sont vendues à \$220 pour aider la famille à survivre. Nous avons proposé de travailler ensemble avec des artistes, et les matériaux locaux -la mode et l'art- pour aller plus loin dans la création et aider à développer des projets durables ou une économie circulaire pour ces communautés.

L'art et la mode ensemble contre la misère des peuples originaires au Mexique

Nous pourrions alors répondre à Li Edelkoort que nous, écoles de mode, ne formons pas de "divas qui ne savent rien faire, et qui ne proposent rien". Puisque l'art et la Mode s'unissent pour détourner ensemble, la misère de quelques villages de Sud-est du Mexique.

Il y a dans ces régions du coton silvestre, le *koyuchil*, qui pousse tout seul. Plus robuste, il n'a pas besoin de beaucoup d'eau ni de pesticides. Il a quatre tons naturels et n'a donc pas besoin d'être teint : brun, verdâtre, gris, vieux rose ; c'est un matériel intéressant pour une mode responsable.

Nous avons aussi découvert 2 jeunes mexicains qui ont réussi à créer un "cuir végétal", à partir du figuier, celui qui donne de belles figues de barbarie et nous allons collaborer avec eux pour d'autres créations. Avis aux artistes !

Dans les Hauts du Chiapas il y a de belles laines rustiques avec lesquelles travailler et bien sûr, dans la région de Veracruz 68,000ha de plantations d'ananas dont les feuilles sont coupées, pourrissent ou sont brûlées, qui pourraient devenir un beau cuir végétal comme le fait déjà Piñatex aux Philippines. Pour la mode responsable, le végétal peut être une alternative importante, au Mexique. Demain les biotextiles pourront remplacer les textiles synthétiques qui, eux depuis plus de 100 ans, ont remplacé l'henequen ou le chanvre, qui savent pourtant se défendre seuls, sans pesticides et sans besoin excessif d'eau. J'invite nos chercheurs à s'y intéresser pour des objectifs de création qui aient du sens ! L'utilisation de la grande variété de matériaux présents sur le territoire du Mexique devrait ouvrir de nouveaux chemins vers une création responsable. La mode peut désormais s'engager avec l'art et la science ; créer des routes touristiques, magiques, semées de guérisseurs, d'artisans et d'artistes jusqu'à ces villages.

Et comme l'a dit Gilles Clément au colloque de Royaumont en juin 2018 : "faire le plus possible avec le moins possible contre, dans le respect du vivant". C'est le message que je souhaite transmettre à nos étudiants.

Enseignant - artiste = institution magique

Mais allons plus loin : puisqu'aujourd'hui, la définition du mot artiste est une définition en suspens et que le métier d'enseignant est "une identité introuvable", (Fenet et Rey, 2018) il est temps de créer la nouvelle figure de l'enseignant "un vrai artiste, qui transmet ; peut-être même passeur des savoirs, à ses apprentis-sages" (Patrick).

Comme le souligne en janvier dernier, Sophie Flouquet dans un article des Beaux-Arts Magazine : « Pourquoi ne peut-on plus concevoir les villes du futur sans artiste ? », il me semble important d'imaginer qu'on ne peut plus aujourd'hui concevoir l'enseignement universitaire de la mode sans artiste (ou ce qu'il coûtera à notre industrie de la mode ne pas l'avoir fait). Car, rappelons le, il faut créer et non pas renouveler.

Il nous faut créer des institutions magiques, des projets où les professeurs-artistes émerveillent comme l'artiste Remedios Varo et vont vers un nouvel art-transmission, vers une vraie création. Nous voulons une école magique, et pour ce faire, il nous faut des enseignants artistes et magiciens, des passionnés et des engagés.

La formation des futurs professionnels d'une industrie créative comme la nôtre – celle de la mode – avec un savoir-faire et une tradition – doit se transformer en une véritable œuvre d'art. Et de là un manifeste pour une éthique de la transmission vers une mode engagée et responsable. Puisque notre première responsabilité à nous dans la transmission, est de bien évidemment aider notre étudiant à "découvrir ses talents" (Csikszentmihalyi, 2008).

Retour sur l'atelier de Patrick

Mais avant d'aborder tout ce qui peut être fait, en vue de la transmission d'une mode engagée et responsable, je reviens vers l'atelier de Patrick Stephan car au moment où j'écris ce témoignage, déjà lancée dans l'écriture et l'analyse de cet atelier, je me suis rendue compte que j'avais peu de commentaires de la part des étudiants ; de fait je m'étais surtout concentrée sur la partie de l'atelier de Maurizio Galante.

Comme, malgré le confinement, les étudiants et professeurs du Projet M. étaient encore à l'Institut, pour la plupart, je leur ai envoyé un message leur demandant de répondre, un an et demi après, à quatre questions sur l'atelier de Patrick, s'ils se souvenaient et voulaient bien me répondre. C'était veille de weekend et de vacances et je craignais de ne pas avoir de réponses. Pourtant, à ma grande surprise, quelques minutes plus tard, mes étudiants ont commencé à envoyer leurs réponses ; c'était vraiment bon signe.

Commentaires des étudiants

Ils se souvenaient très clairement de leur expérience et me la décrivaient avec beaucoup d'émotion ; Au point de lire : "grâce à l'atelier de Patrick, j'ai compris ce que je cherche ; j'ai découvert ce à quoi je veux me dédier toute ma vie : la recherche." (Montse)

Une autre s'exclame : "je suis impressionnée, je ne peux croire à quel point ces deux projets m'ont aidée, de façon professionnelle mais aussi personnelle." (Ximena)

Ana Paula écrit "dans l'atelier de Patrick, j'ai découvert ce qui me plaît et qui je suis.

« Je crois que c'est important de se connaître soi-même pour ensuite partager avec les autres. »
(Jesús)

"Cet atelier m'a aidé à créer une meilleure collection ; j'ai découvert d'autres aspects de moi-même et de mon processus créatif. Ces deux expériences m'ont aidée à grandir professionnellement grâce à toutes les situations et émotions que nous avons vécues." "Tout l'atelier de Patrick a été une grande expérience." (Ana Paula)

"Une expérience incroyable et très enrichissante. J'ai appris tant de choses que je ne sais plus par où commencer ! Une semaine intense, non de travail, mais de découvertes et d'émotions. La surprise la plus grande : me découvrir moi-même, découvrir ce qui me plaît, ce que je suis et ce que je ne suis pas. Reconnaître ceux qui m'entourent avec plus d'humilité, surtout le côté humain." (Laura)

"J'ai tout aimé dans l'atelier. Sans l'expérience de l'atelier de Patrick, j'aurais pu difficilement avancer dans le post atelier ainsi que dans mes études : cette semaine c'était comme prendre un raccourci pour mon développement personnel et pouvoir m'exprimer avec plus de fermeté." (Laura)

"Il m'a aidé à me connaître ; j'ai senti beaucoup d'émotions. Je n'arrivais pas à me comprendre ; pour lui, c'était clair, pour moi non. Peu à peu je me suis découvert." (Jesús)

"J'adore la passion avec laquelle il nous a fait vivre l'atelier. Et nous l'avons senti même s'il ne parlait pas notre langue. J'aurai aimé que l'atelier dure plus longtemps. Il m'a ouvert les yeux ! " (Jesús)

"Malgré la courte durée, l'atelier de Patrick nous a beaucoup apporté : sa sensibilité, son côté humain, une grande façon de nous découvrir chacun ; l'exploration personnelle, la recherche de notre identité." (Wejebe)

"Il m'a donné beaucoup d'espoir sur la manière de pouvoir à présent faire l'atterrissage de mes idées. J'ai adoré faire un atelier, sans se préoccuper des autres classes pendant une semaine" "Cette expérience est sans aucun doute un de mes meilleurs outils d'apprentissage et le partager, encore mieux."
(Monica)

"Patrick m'a poussé jusqu'aux limites pour que je puisse découvrir mon ADN. Il m'a aidé à voir, à regarder sous une autre perspective." (Montse)

"Je me suis rendu compte que je peux faire ce que je croyais être incapable de faire." (Montse)

"Il m'a aidé à approfondir sur des thèmes avec lesquels je me sens connectée, qui m'intéressent."
(Fernanda)

« Une forte motivation intrinsèque impulse les bonnes idées. » (Amabile, 2020) Je crois que c'est ce qui s'est passé dans l'atelier. Patrick a prêté attention à ce que les étudiants, « ses apprentis-sages », avaient besoin d'apprendre, en expliquant et surtout en faisant vivre l'importance de se connaître pour pouvoir créer. Il a apporté à chacun des outils pour permettre ces découvertes. Des activités nécessaires pour atteindre les objectifs de l'atelier, en un temps un peu limité certes. Il a aussi encouragé à apprendre à partir d'erreur ou d'obstacle. À nous donc de créer cette atmosphère magique dans un environnement honnête. Pour permettre aux idées de surgir.

La transmission de la mode s'attacherait donc à s'inspirer de pratiques artistiques qui touchent émotionnellement, à travers une vision singulière. Chacun trouvera quelque chose à travailler, sans doute de manière très personnelle. Une responsabilité inconsciente à dévoiler ? Est-ce là la partie magique que réveille l'art du détournement ?

Est-ce aussi transmettre en regardant autrement, pour promouvoir une culture de la différence dans une recherche continue d'authenticité ? En prenant soin de le faire dans le respect du bien-être de chacun, avec une transmission bienveillante qui peut éveiller la conscience et aider à découvrir le(s) talent(s) ?

Un élément imprédictible de l'apprentissage

En conclusion j'ai là un témoignage très important de la part de mes étudiants : ils ont vécu, dans ce projet, le côté imprédictible de l'apprentissage, difficile à cerner quelque fois et plus facile à

impulser à travers la pédagogie de projet. Je vais l'appeler pour l'instant "l'insight de l'expérience" ou le côté "magique" de la transmission.

Avec Maurizio, ils ont découvert comment regarder autrement ; comment s'exprimer à travers le vêtement, d'une manière singulière ; porter un regard décalé sur certains matériaux. C'est un peu ce que nous espérons. Avec Patrick, chacun a découvert comment représenter son univers, être avec soi-même, sincère et à l'aise ; certains ont même réussi à entrevoir un peu de leur talent. Comme chaque personne est unique, les résultats sont également singuliers. Mais tous ont fait une découverte envers et sur eux-même. Un an et demi après, ils peuvent l'extérioriser clairement.

Patrick le dit souvent : "la mode permet de créer de profondes connections qui finissent par s'insérer et font partie de la vie des autres. C'est ce qui permet de créer des liens, des attaches permanentes." Je crois que cela s'applique aussi à la transmission dans la pédagogie de projet ; le maître crée un lien suffisamment fort émotionnellement, pour provoquer un "insight" important dans la vie de ses apprentis. Cette connexion provoque, un réveil quelque part, une découverte sur soi-même. "Avec Patrick c'était introspectif : l'écouter lui pour pouvoir me comprendre moi" (Monica). Notre métier est vraiment magique et c'est avec cette "magie créative artistique" que nous pouvons enrichir le processus de création, dans la transmission de la mode.

Références

Amabile, T.M., 2020. *How Your Work Environment Influences Your Creativity*. [WWW Document]. URL https://greatergood.berkeley.edu/article/item/how_your_work_environment_influences_your_creativity (accessed 06.3.20).

Buisson-Fenet, H., Rey, O., 2019. *Le métier d'enseignant: une identité introuvable ?* Lyon: ENS Éditions, Entretiens Ferdinand Buisson

Clément, G., 2018. *Les 29 et 30 juin, le paysagiste inaugure un nouveau cycle de rencontres à Royaumont*. Dans : Fondation Royaumont [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 15 décembre 2018]. Disponible à l'adresse: <https://www.royaumont.com/fr/actualite/les-29-et-30-juin-2018-le-paysagiste-gilles-clement-inaugure-un-nouveau-cycle-de-rencontres-a-royaumont>

Csikszentmihalyi, M., 2008. *Flow: The Psychology of Optimal Experience*. Chicago: HarperCollins

Desserto. Home. Dans : Desserto [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 17 juin 2020]. Disponible à l'adresse : <https://desserto.com.mx/home>

Edelkoort, L., 2015. *Anti_Fashion Manifesto*. Available at:
https://www.edelkoort.com/fr/2015/09/anti_fashion-manifesto/ (accessed 12.20.2016)

Flouquet, S., 2019. *Pourquoi ne peut-on plus concevoir les villes du futur sans artistes ? Beaux Arts* [WWW Document]. URL <https://www.beauxarts.com/grand-format/pourquoi-ne-peut-on-plus-concevoir-les-villes-du-futur-sans-artistes/> (accessed 10.3.19).

Hinkson, L., 2018. *Josef Albers in Mexico*. 2nd edn. New York: Guggenheim Museum Publications

Tricot, A., (2017). *L'innovation pédagogique : Mythes et réalités*. Paris: Retz